

REMARQUES
SUR LA
NOMENCLATURE DES MOUSSES

PAR

I. HAGEN

DET KGL. NORSKE VIDENSKABERS SELSKABS SKRIFTER 1910. NO. 3

AKTIETRYKKERIET I TRONDHJEM
1910

I.

Le point de départ pour la nomenclature des mousses, comme de celle des autres classes de végétaux, doit être fixé au temps le plus reculé qui soit compatible avec les exigences scientifiques.

Un ouvrage possédant beaucoup des qualités entrant en considération à cet égard, se présente dans l'Historia Muscorum de Dillenius (1741), ouvrage qui constitue, en effet, le commencement de la bryologie scientifique. Il traite 205 des espèces de mousses reconnues par la science moderne, sous des diagnoses détaillées, il comprend en abrégé tous les connaissances acquises jusqu' à ce terme, il figure tous les espèces décrites, et ce qui plus vaut, l'herbier de Dillenius existe encore et il a été révisé par plusieurs bryologues, entre eux Lindberg qui, en rendant amplement compte de son examination, a démontré à quelles espèces les noms de Dillenius correspondent. Mais malheureusement cet ouvrage classique est entaché d'un défaut qui le met hors de service: Dillenius n'employait pas de noms binaires mais des noms polynomes.

Un tel obstacle ne se trouve pas dans le Species Plantarum de Linné (1753). Cet oeuvre qui traite en tout 101 espèces de mousses, applique le premier aux végétaux de cette classe des noms binaires; ces dénominations sont accompagnées de diagnoses, et il donne, ce qui augmente considérablement sa valeur, pour tous les espèces, (sauf *Splachnum luteum* et *Bryum squarrossum*.) comme synonymes les noms appliqués par Dillenius; grâce à cette citation, nous avons, dans les rares cas de doute qui pourraient se présenter sans cela, un moyen excellent de décider à quelles espèces se rapportent les noms de Linné. Par cette raison, tous (ou du moins presque tous) les espèces de son Species sont bien comprises, c'est pourquoi l'ouvrage lui-même fera bon service de fondement de la nomenclature bryologique.

Tous les genres Linnéennes de mousses sont maintenus aussi dans nos jours, toutefois en sens plus ou moins restreint, à mesure de leur partition plus ou moins avancée, et il n'existe pas de difficulté de décider auquel de ces genres nouveaux un nom générique Linnéen est à appliquer, à l'exception seule du nom *Hypnum*; on n'a pu pas s'accorder sur sa signification actuelle la plus juste. Dans le traitement le plus récent des mousses, celui de M. Brotherus dans le *Natürliche Pflanzenfamilien* d'Engler et Prantl, ouvrage où la partition est portée le plus loin, le nom *Hypnum* est employé d'une manière peu heureuse, ce genre étant ici borné à contenir une seule espèce, *H. Schreberi* qui ne fut établie qu'en 1787, par Willdenow, et par conséquent, non-linnéenne; il est indispensable, cependant, qu'il contienne une ou plusieurs espèces établies par Linné lui-même. Mais à quel des genres établis plus récemment est-il à réserver? Pour résoudre cette question, il est sans intérêt de poursuivre, dans ses détails, tout le procédé de division, il suffit pour notre but d'envisager le genre tel qu'il existait réduit dans la Br. eur. après la séparation de *Scleropodium*, *Amblystegium*, *Plagiothecium*, *Eurhynchium*, *Brachythecium* etc., car il n'entrera pas en question d'annuler l'évolution jusqu'à ce point. Dans cette conformation le genre persistait assez longtemps, il ne s'opéra qu'une division en sous-genres ou en sections, et ce n'est que dans un temps très récent que ces groupes ont été élevés au rang de genres. La question à résoudre quand on accepte ce dernier procédé de division, sera de savoir quelle ou quelles des espèces Linnéennes qu'on retrouve dans le genre *Hypnum* du Coroll. Br. eur., continuera à porter ce nom générique? Les espèces entrant en considération, sont *H. crista castrensis*, *H. cupressiforme*, *H. aduncum*, *H. scorpioides*, *H. cuspidatum* et *H. purum*. *H. crista castrensis* a été rattaché au genre *Ptilium*, (établi 1869,) *H. cupressiforme* au genre *Stereodon*, (établi 1827,) *H. aduncum* au genre *Drepanocladus*, (établi $28\frac{1}{2}$ 1899,) *H. scorpioides* a été regardé par quelques-uns également comme un *Drepanocladus*, par d'autres comme le type d'un genre propre *Scorpidium*, (novembre 1899,) *H. cuspidatum* a été rapporté au genre *Acrocladium*, (établi 1869,) *H. purum* au genre *Scleropodium* (de 1853). D'après cela, le nom *Hypnum*

doivait, au commencement de l'année 1899, être réservé aux deux espèces Linnéennes qui n'avaient pas encore reçu un autre nom générique valable, *H. aduncum* et *H. scorpioides*, et je pense qu'il était alors inutile de créer un nouveau nom générique en élevant à tel rang le nom de section employé par Ch. Müller. En outre, si on reconnaît le nom *Drepanocladus*, le nom *Hypnum* sera réservé au genre monotypique *Scorpidium*, mais comme ce genre n'est pas admis par tous, on cours alors le risque de voir disparaître totalement le nom *Hypnum*. C'est pourquoi je trouve convenable de fixer l'emploi de cette dénomination générique aux espèces qu'on a rattachées au genre *Drepanocladus*, en laissant à ceux qui regardent l'*H. scorpioides* comme un type générique propre, de désigner celui-ci par le nom *Scorpidium*. Cette question peut être terminée déjà par l'accord des bryologues, mais une décision autoritative conduirait plus facilement à un résultat définitif. —

En somme, je ne trouve pas d'obstacle à commencer la nomenclature bryologique avec le *Species Plantarum* de Linné; par cette démarche on évitera l'inconvénient de prendre une autre année et un autre ouvrage comme point de départ pour la nomenclature des mousses qu'on ne prendra, selon toute probabilité, pour les autres classes de végétaux. En tout cas, il devrait exister des raisons très fortes pour se décider à procéder ici autrement qu'ailleurs; il faudrait démontrer un ouvrage plus récent qui présente des avantages assez considérables pour compenser les inconvénients rattachés à toute exception d'une règle générale. Il y en a qui croient avoir trouvé un tel ouvrage dans le *Species Muscorum* d'Hedwig (1801). Mais c'est donc un peu trop fort de vouloir, avec un trait de plume, mettre hors de considération toute la littérature de l'époque avant 1801, et cela d'autant plus parce que la dernière moitié du 18^{me} siècle était un temps très fécond pour l'étude des mousses; la liste de la littérature ou même des auteurs de cette période est, cependant, trop longue pour pouvoir être présentée ici, c'est pourquoi je me borne à donner les noms des auteurs les plus importants: Bridel, Dickson, Ehrhart, („parmi les disciples de Linné le plus éminent et le plus génial,“ pour citer Lindberg,) Gmelin, Hedwig, Hoffmann, Hudson, Lamarck, Leers,

Leysser, Linné, Necker, Pollich, Röbling, Roth, Schmidel, Schrader, Schrank, Schreber, Swartz, Timm, Villars, G. H. Weber, Weis, Willdenow et les auteurs de l'Engl. Bot. Tous leurs travaux, les résultats d'autant d'intelligence, d'autant de dévouement, d'autant de zèle, seront négligés à l'exception seule des pauvres parties citées par Hedwig dans le *Species muscorum*! Voilà un côté des plus faibles de cette publication: la manière tout-à-fait insuffisante dont il a tenu compte de la littérature précédente, la synonymie est, en tout, négligée, indûment restreinte à un nombre très borné des noms déjà existants; on y cherche en vain, entre autres, des dénominations qui sont pour nous des plus courantes, telles que *Andreaea petrophila*, *Catharinæa*, *Ditrichum*, *Paludella*.

Mais s'il est un défaut qu'il ne rend pas compte des synonymes existants, il est une déféctuosité beaucoup plus grave qu'il néglige un grand nombre des espèces de mousses décrites antérieurement; je donnerai la liste des mousses européennes qu'il a omises quoique elles avaient été décrites sous des noms binaires, (je n'ai fait de recherches ni quant aux espèces décrites seulement sous des noms polynomes ni quant aux espèces exotiques):

Bryum alpinum Huds. 1762

— *bimum* Schreb. 1771

— *pallens* Sw. 1799

Cinclidotus riparius (Host 1797)

Dichelyma capillaceum (L. 1755)

Dicranum undulatum Ehrh. 1792

Ditrichum tortile (Schrad. Gmel. 1791)

Eucladium verticillatum (L. 1753)

Eurhynchium atrovirens (Sw. 1799)

— *strigosum* (Hoffm. 1795)

— *velutinoides* (*Hypnum filiforme* Lam. 1778)

Hylocomium brevirostre (Ehrh. 1788)

Hylocomium flagellare (Dicks. 1790)

Hypnum incurvatum Schrad. 1796

— *revolvens* Sw. 1799

— *stramineum* Dicks. 1790

Isoetecium myosuroides (L. 1753)

- Leptodontium flexifolium* (Dicks. 1793)
Meesea triquetra (L. 1753,) confondu avec *M. longiseta* Hedw.
Mnium rostratum Schrad. 1791
— *serratum* Schrad. 1791
Myurella julacea (Vill. 1789)
Orthothecium rufescens (Dicks. 1793)
Orthotrichum affine Schrad. 1794
— *cupulatum* Hoffm. 1795
— *diaphanum* (Gmel. 1791)
— *obtusifolium* Schrad. 1796
— *pumilum* Sw. 1799
Plagiopus Oederi (Gunn. 1772)
Plagiothecium silvaticum (Huds. 1762)
Polytrichum gracile Dicks. Menz. 1798
— *sexangulare* Flörke 1799
— *strictum* Banks, Menz. 1798
Pseudoleskea catenulata (Brid. 1798)
Rhynchostegium rotundifolium (Scop. 1772)
— *tenellum* (*Pterygynandrum algirianum* Brid. 1798)
Sphagnum cuspidatum Ehrh. 1791
Tayloria tenuis (Dicks. 1790)
Thuidium abietinum (L. 1753)
Tortula cuneifolia (Dicks. 1793)
— *revoluta* Schrad. 1796
Trichostomum topiaceum (*Bryum brevifolium* Dicks. 1790)
Zygodon Forsteri (Dicks. 1793).

En outre, si on attribuera à cet ouvrage la dignité projetée, plusieurs noms qui font partie du catéchisme des jeunes bryologues, honneur à laquelle ils peuvent prétendre à juste titre en vertu de leur priorité, seront à remplacer par d'autres créés par Hedwig :

<i>Andreaea petrophila</i>	deviendra	<i>rupestris</i>
<i>Barbula fallax</i>	"	<i>acuminata</i>
— <i>ungviculata</i>	"	<i>apiculata</i>
<i>Brachythecium plumosum</i>	"	<i>flagellare</i>
— <i>velutinum</i>	"	<i>intricatum</i>
<i>Eurrrhynchium strigosum</i>	"	<i>præcox</i>

Hymenostylium curvirostre deviendra *recurvirostre*
Hypnum palustre " *luridum*
Isoheciium myurum " *myosuroides*, et; par
 conséquent, il faudra créer pour l'*I. myosuroides* (L.) un nom
 nouveau

Leskea polycarpa deviendra *paludosa*
Pohlia carnea " *delicatula*
Pseudoleskea atrovirens " *incurvata*
Rhynchostegium confertum " vraisemblablement *clavellatum*
Rhynchostegium rusciforme " *riparioides*
Schistostega osmundacea " *pennata*.

À côté de ces noms spécifiques il en admet d'autres qui se trouvent également dans le cas de ne pas être les premiers donnés aux espèces respectives, mais qui ont pourtant gagné un emploi général surtout dans la première moitié du siècle passé, noms que plusieurs bryologues des dernières générations se sont efforcés de remplacer par ceux ayant la priorité, et qui sont, par cette raison, en bon train de rentrer dans leurs droits; y compris ceux que je viens d'énumérer, un nombre de 36 du moins des noms spécifiques originaux des mousses seront irrévocablement déplacés par d'autres de date plus récente, si le Species d'Hedwig formera le point de commencement de la nomenclature.

La citation d'auteur doit aussi être réformée d'une manière malheureuse pour un grand nombre de mousses dans le cas de négliger toute la littérature du 18^{me} siècle; on attribuera alors à Hedwig tous les noms originaires de cette époque soit qu'ils sont établis par lui soit par ses prédécesseurs. Parmi les noms spécifiques du Species muscorum il se trouve 200 environ créés par les auteurs antérieurs mais qui porteront, en admettant le cas plusieurs fois nommé, à tort le nom d'Hedwig comme auteur. Et les 43 espèces citées ci-dessus (p. 6—7) seront, eux aussi, à attribuer à d'autres que leurs vrais auteurs, la plupart probablement à Bridel. Il faudra donc, si on ne veut pas remonter plus loin qu'à Hedwig, se mettre à des changements étendus des citations d'auteur, changements empiétant sans nécessité sur le principe de la priorité.

Pour pouvoir accepter le *Species Muscorum* d'Hedwig comme base de la nomenclature de ces plantes, il serait une *conditio sine qua non*, qu'il contienne *in nuce* tous les connaissances de leur systématique qu'on avait acquises jusqu'au moment de son apparition. Mais, comme nous l'avons vu, il s'en en faut beaucoup. L'ouvrage d'Hedwig est défectueux, incomplet quant au nombre des espèces traitées aussi bien quant aux synonymes cités, et d'une nomenclature arbitraire en beaucoup de cas; son emploi comme point de départ de la nomenclature entraînera une révolution dans la citation d'auteur des espèces établies avant cette époque. Comme le *Species Plantarum* de Linné ne présente rien qui puisse nous empêcher de faire remonter la nomenclature des mousses jusqu'à cet ouvrage, tandis que le *Species Muscorum* d'Hedwig est atteint d'imperfections graves de telle sorte, la raison de la tentative de supprimer ici le premier en faveur du dernier est assez difficile à comprendre.

Qu'on prenne pour point de départ l'un de ces ouvrages ou l'autre, il faut dresser une liste des *nomina generica conservanda* et des *nomina rejicienda*, tâche qui coûtera beaucoup plus de travail, si on remonte jusqu'à 1753, parce que le nombre de genres à rejeter sera alors assez grand, mais qui n'est pas du tout impraticable. Au cas de prendre l'année 1801 pour point de départ, une telle liste est proposée, comme je vois du "Recueil des documents destinés à servir de base aux débats de la section de nomenclature systématique du Congrès international de botanique de Bruxelles 1910." Quoique j'aie eu trop peu de loisir pour scruter les détails de cette liste, et quoique j'espère qu'elle ne sera pas employée, je vais à tout événement donner les remarques qui se sont présentées.

„*Aloina* Kindb. Laubm. Schwed. p. 136 (1883).“ La citation des ouvrages publiés dans les journaux doit toujours être faite d'après le même principe; ou il faut citer le titre du travail, comme il est fait ici et pour *Atractylocarpus*, ou il faut renvoyer au volume du journal où il a paru, voir p. ex. *Ditrichum*, *Gymnostomum*, *Macrodon*, mais mélanger ces deux procédés n'est pas à recommander.

„*Amphidium* Sch. Bryol. eur. Consp. (1865).“ Cette date d'année est inexacte, elle doit probablement être 1855. Mais le nom établi à cet endroit est un *nomen nudum*; il se trouve dans le registre du 3me volume de la Br. eur. employé pour deux espèces de *Zygodon* sur les cinq traitées dans le texte, mais sans diagnose. Par conséquent, cette citation doit être changée; c'est dans Br. eur. Coroll. p. 39 (1856) qu'on trouve la première description de ce genre.

On ne trouve pas, parmi les *nomina rejicienda*, *Amphidium* N. ab. Es. in Sturm, Deutschl. Fl. II, H. 17 (1819). Il est évident que la diagnose latine donnée à la première page se rapporte au genre et non à l'espèce quoique cela ne soit pas expressivement énoncé; en tout cas, le genre doit être regardé comme décrit d'une manière suffisante puisque l'auteur ne lui attribue qu'une seule espèce. Si on retient le genre de la Br. eur. Coroll. (1856), celui de N. ab Es. doit céder. La plupart des bryologues rattachent sa seule espèce au genre *Zygodon*; si on veut, avec Juratzka, la regarder comme type générique, on aura à se servir du nom *Euzygodon* Jur. (1882).

„*Cynodontium* Sch. Bryol. eur. Coroll. (1855).“ Le Corollaire n'a pu paraître en 1855, le préface étant signé, par l'auteur, le 29 décembre 1855; la citation 1856 sera correcte.

„*Physedium* (Brid.) C. Müll. in Bot. Zeit. 1847, col. 101“. Par cette citation on est amené à croire que Bridel ait employé le nom *Physedium* pour désigner une division quelconque de genre, bien qu'il l'ait, en réalité, employé au titre de nom générique. Je préférerais „*Physedium* Brid. Br. univ. I, p. 51 (1826); C. Müll. in Bot. Zeit. V, col. 101 (1847).“

„*Gymnostomum* . . . emend. Mitt. in Journ. Linn. Soc. I. Suppl. p. 32 (1859).“ Loin de se servir ici de ce nom, Mitten le rejète pour le remplacer par *Hymenostylium*.

Le *nomen nudum* *Drepanophyllaria* doit disparaître avec *Hygroamblystegium*.

„*Macrodon* W. Arn. in Mém. Soc. hist. nat. Paris, II, p. 129 (1825)“ doit être corrigé en “p. 299.”

„*Oncophorus* (Brid.) Lindb. Utkast etc. p. 34 (1878)“ contient

13 espèces dont une seule est rapportée dans la Br. eur. au genre *Oreas*, c'est pourquoi il faut ajouter un „p. p.“

Le genre *Physcomitrium* est publié d'une manière valable par Bridel dans la Br. univ. II, p. 793 conf. p. 815 (1827).

Pterygoneurum. Créé en 1882; ce genre n'a pas été en emploi pendant un demi-siècle. Il n'y a pas de raison pour s'écarter ici des exigences de la priorité, puisque sur les cinq espèces qu'il contient, trois ont déjà été nommées *Fiedlera*.

II.

Les noms génériques des mousses sont parfois formés avec peu de diligence, on en trouve qui font offense aux règles de la langue d'où il sont tirés; quant à d'autres, on a effectué leur traduction de grec en latin d'une manière peu correcte; d'autres encore sont entachés de fautes de différente nature. Les règles internationales de la nomenclature ont pour de telles irrégularités la prescription de conserver la graphie originale excepté dans le cas d'une erreur typographique ou orthographique.

La plus grave malfaçon est constituée par la composition de deux ou plusieurs racines appartenant à de différentes langues. Heureusement, des irrégularités de telle sorte sont très rares parmi nos noms génériques, aussi je ne saurais nommer que *Cirriphyllum*. (*Callicosta* et *Callicostella* ne sont pas dérivés de *καλος*, mais de *callus*.) Mais parmi les noms de sous-genre et de section, il y en a d'autant plus, une série imposante étant formée par des noms latins avec le préfixe grec *eu*, pour ne pas en plus nommer.

Les noms formés en mépris des règles grammaticales sont tous dûs à la composition de racines grecques.

Dans les cas de cette sorte, la première se termine souvent en *o*; quand la suivante commence par une voyelle, cet *o* doit disparaître, de sorte qu'il se dit *Dendralsia* et *Hygramblystegium* et non *Dendroalsia* ni *Hygroamblystegium*. Il en est de même devant une voyelle aspirée, mais dans ce cas l'aspiration cesse, tellement que le *h* qui la représente en latin, est aussi à supprimer; tels mots que *Chrysohypnum*, *Hygrohypnum*, *Haplohymenium*,

Macrohymenium et *Leptohymenium*, auront la forme *Chrysypnum*, *Hygrypnum*, *Haplymenium* et *Macrymenium*, changement par lequel les deux derniers viennent en harmonie avec les noms génériques d'algues *Callymenia*, *Halymenia*, *Rhodymenia*. Pour *Leptohymenium* la chose est un peu plus compliquée; l'aspiration de l' *y* se traduit au *t* voisin qui devient *th*, et celui-ci entraîne, à son tour, l'aspiration du *p* qui lui précède; l'orthographe correcte de ce nom est *Lephthymenium*.

Je n'ai pas nommé ici le nom *Stereohypnum* quoique il soit très mal formé. Ce nom fut créé par Hampe, en 1861, pour désigner une section du genre *Hypnum*, et il fut employé, en 1908, par M. Fleischer, en qualité de nom générique pour remplacer *Microthamnium* Mitt., ce dernier nom étant donné auparavant à un genre d'algues. Cependant, ce procédé de M. Fleischer est contraire à l'art. 49 des règles internationales, car Hennings avait déjà en 1902 désigné le même genre comme *Mittenothamnium*. M. Fleischer regarde cette dernière dénomination comme un *nomen subnudum*, c'est-à-dire comme un nom de qualité inférieure qui ne puisse pas prétendre à être reconnu. Mais les lois de la nomenclature ne connaissent pas de *nomina subnuda*; elles ne connaissent que des noms valables et des noms non valables, or le nom établi par Hennings appartient à la première catégorie puisque cet auteur, en le créant, l'a accompagné de renvoi à la description originale du genre *Microthamnium* Mitt. Grâce à ce procédé, le nom *Mittenothamnium* est rentré dans tous les droits qu'il aurait fallu accorder au nom générique choisi par Mitten, s'il avait été disponible. *Stereohypnum* étant un nom tout-à-fait inutile nous enterrons ce monstre sans cérémonies. —

Dans d'autres cas de composition, où le deuxième membre est un mot commençant par une voyelle aspirée, on a procédé d'une manière différente, mais pas plus correcte; on a supprimé l' *o* terminal du premier membre de la combinaison, qui vient par suite à se terminer par une consonne, mais on a néanmoins conservé le *h* initial du deuxième. Par cette manière d'agir on a obtenu des noms comme *Anhymenium*, *Macrhimanta*, *Synhymenium*, *Schizhymenium*, et la création de nos jours, *Dactylhymenium*,

tandis que le *h* est, en effet, à rayer, et les mots sont à écrire *Anymenium*, *Macrimanta*, *Synymenium*, *Schizymenium*, (*Schizymania* est le nom d'une algue,) et *Dactylomenium*.

Il existe des cas où l'auteur a rejeté à tort un *o* qui devrait se trouver. Les orthographes *Brachydontium* et *Tridontium* sont de cette classe; l'*o* est ici la lettre initiale du deuxième membre de la composition, c'est pourquoi il est à conserver, et les noms doivent devenir *Brachyodontium* et *Triodontium*. Un cas semblable est présenté par *Brachelyma*; ici un *y* est éliidé et le nom doit se dire *Brachyelyma*.

D'autre part on rencontre des cas (peut-être pas parmi les noms génériques) où on a intercalé un *o* inutile; nous avons une section de *Fissidens*, *Amblyothallia*, dont le nom correct est *Amblythallia*.

Quand une racine terminant en une voyelle est composée avec une autre commençant par *rh*, ce *rh* est dédoublé en *rrh*. Schimper rédigea le nom *Eurrhynchium* et Reichardt *Orthorrhynchium* au lieu d'*Eurrhynchium* et *Orthorrhynchium*; il en est de même pour *Hemiragis* Brid. qui est à épeller *Hemirrhagis*.

La petite maladresse qui a créé les noms *Leucodoniopsis* et *Mitrapoma*, peut facilement être réparée en écrivant *Leucodontopsis* et *Mitropoma*. Quant à *Symphyodon* et *Symphysodon*, il est vraisemblable qu'un de ces noms ou peut-être tous deux sont de structure impropre, mais je n'ose dire quel. Il me semble, du reste, que l'art. 51⁴ des règles internationales (conf. la recommandation XXXI) doit ici entrer en emploi, et que le nom le plus jeune doit être supprimé. —

Des malfaçons de plusieurs sortes se sont glissées en transformant en latin les noms d'origine grecque. Premièrement, je nomme le cas que l'aspiration de la lettre initiale est négligée: *Aplodon*, *Elodium*, *Erpodium*, *Olomitrium*, *Omalia*, irrégularités dont la plupart est, du reste, déjà corrigée dans l'usage commun. La représentation du *rh* initial par un simple *r*: *Racelopus*, *Racomitrium*, *Racopilum*, est, au contraire, maintenue avec un haut degré de tenacité.

Ensuite, le grec *k* a été parfois retenue dans la forme latine

des noms qui le contiennent, quoique cette lettre soit toujours à représenter par *c*; j'ai trouvé deux cas de cette sorte, on a écrit *Exodokidium* et *Pelekium*; écrivons dans le futur *Exodocidium*, (un genre d'algues est nommé *Docidium*.) et *Pelecium*, ce dernier nom ayant le même rapport à $\pi\eta\lambda\acute{\eta}\xi$ que *Nartheceum* à $\nu\alpha\rho\theta\acute{\eta}\xi$.

Un pierre d'achoppement est aussi formé par le diphthongue *ei*, composition étrangère à la langue latine et exprimée, dans lui, tantôt par *e*, tantôt par *i*. Mais malgré cela on l'a retenu, dans plusieurs cas, aussi dans la forme latine de ces mots, nous avons un *Cheilothela* (à côté de *Chiloscyphus* et de *Plagiochila*!), un *Cleistostoma*, un *Leiomela*, *Leiomitrium*, *Leiotheca*, un *Meiothecium*, un *Teichodontium*. Pour obtenir l'uniformité désirable, il est à recommander de substituer l'*ei* toujours par *i*; on aura donc *Chilothela*, *Clistostoma*, *Liomela*, *Liomitrium*, *Liotheca*, *Miothecium*, *Tichodontium*, (*Tichothecium* est le nom générique d'un lichen).

En beaucoup de cas, la transformation en latin exige un changement de la désinence; ainsi le *ος* (masculin) qui termine un grand nombre de mots grecs, doit devenir en latin *us*, et cette exigence est, en effet, réalisé presque toujours, ce n'est que le nom *Acaulon* qui en fait exception; il doit être remplacé par *Acaulus* (conf. *Pynocaulus* Lindb.). Les noms grecs terminés en *ον* sont à latiniser en changeant la désinence en *um* ce qui a été, en effet, observé pour leur gros, mais il en existe dont on a conservé la désinence *on* aussi dans leur forme latine. Pour être conséquent il doit se dire *Calomnium*, *Cratoneurum*, *Cyclodictyum*, *Heterophyllum*, *Herpetineurum*, *Homaliodendrum*, *Hypnodendrum*, *Mniodendrum*, *Porotrichodendrum*, *Pterygoneurum*; le nom *Cyrtopodendron* est entaché aussi d'une difformité d'autre sorte; sa forme correcte sera *Cyrtopododendrum*. Écrivons de même *Dicnemum*; le changement proposé par Lindberg de *Dicnemon* à *Dicnemos* ne porte pas à mettre l'orthographe d'accord avec les règles de la langue.

Les noms grecs dont les deux dernières lettres sont *ων* conservent en latin cette terminaison: *Calyptopogon*, *Dendropogon* etc., mais en outre la désinence *on* semble être à conserver aussi dans un cas où sa présence est, à la fin, due à une irregularité,

savoir pour les noms composés avec *-odon*, qui devraient, d'après une observance rigoureuse, se terminer en *-odus*: *Amblyodon*, *Ceratodon*, *Coscinodon*, *Leptodon*, *Leucodon* et beaucoup d'autres. Je pense que ces noms doivent être retenus dans leur forme habituelle non seulement parce que celle-ci est sanctionnée par l'usage, mais aussi, et plus encore, parce que la forme *ὀδών* provient dans un dialecte au lieu de *ὀδοός*, et qu'elle n'est pas, pour cette raison, étrangère à la langue grecque. Mais si on conserve la désinence *-odon*, les noms *Anodus* et *Microodus* constituent des exceptions inopportunes. —

Le peu de noms génériques, originaires du latin ne donnent pas, d'après ce que j'ai trouvé, occasion à quelque remarque; seulement ceux tirés des noms de personnes ne sont pas toujours bien formés. De tels noms doivent avoir la désinence *ia* excepté dans le cas où le nom de la personne se termine en *er* ou en une voyelle; alors la désinence est simplement *a*. On peut, cependant, composer une liste de cas dans lesquels un *ia* est attaché à des noms à *er*: *Dinckleria*, *Fiedleria*, *Güntheria*, *Hookeria* (et *Hookeriopsis*), *Metzleria*, *Mielichhoferia*, *Raineria*, *Rottleria*, *Scouleria*, *Seligeria*, *Stableria*, *Walkeria*, *Zieria* (et les noms d'hépatiques *Metzgeria* avec *Metzgeriopsis*, *Sauteria* et *Schiffneria*). Comme on a, d'un accord unanime, changé *Neckeria* en *Neckera*, il ne faudra pas se faire grande violence pour améliorer aussi les noms cités en *Fiedlera*, *Hookera*, (et *Hookeropsis*), *Metzlera*, *Mielichhofera*, *Scoulera*, *Seligera*, *Stablera*, pour ne tenir compte que de ceux d'usage général, (et également *Metzgera* avec *Metzgeropsis*, *Sautera* et *Schiffnera*). D'après la même règle, *Rauia* est à changer en *Raua*. La contravention opposée, l'emploi d'un simple *a* au lieu d'un *ia*, ne se présente pas parmi les noms génériques des mousses, mais les hépatologues ont un *Herberta* et un *Riella*, noms qui seront plus correctement *Herbertia* et *Riellia*. —

En jeune étudiant, je tombai par hasard sur un vieux manuel danois de zoologie, où je m'arrêtai à une règle de la nomenclature de cette teneur: Un nom doit signifier quelque chose et non rien.

Alors je fus surpris de voir une règle que je croyais tout-à-fait inutile, je pensais que personne n'emploierait un nom dépourvu de sens. Mais plus tard je m'ai pu convaincre qu'elle n'est pas du tout oiseuse; aussi parmi les noms génériques des mousses j'ai trouvé un cas dans lequel elle n'a pas été suivie.

Le nom *Leucoloma* établi par Bridel est d'une création heureuse, il relève excellemment le caractère des feuilles qu'elles sont entourées d'un reborde blanc. Mais à une époque assez récente ce genre a été divisé, et un des genres nouveaux a été nommé *Dicranoloma*. Qu'est-ce que signifie ce nom? Deux alternatifs se présentent; le premier membre de la composition peut être pris dans sa signification primitive de „bifurqué;“ ou il est le nom générique bien connu. Le premier cas posé, le nom *Dicranoloma* indiquerait la présence d'une bordure des feuilles bifurquée ou bifide, mais tout bryologue sait que cette explication ne correspond pas à la chose actuelle. Dans le deuxième cas, le nom dirait que les feuilles aient une bordure comme celles du genre *Dicranum*, mais cela constitue également une absurdité parce que les feuilles de ce genre sont parfaitement dépourvues de „loma“. Dans les deux alternatifs, le nom *Dicranoloma* ne signifie pas quelque chose, il ne signifie rien. Malgré cela, il est à conserver grâce à l'indulgence des règles de la nomenclature à l'égard des noms dénués de tout sens.
